



MA MISSION AU LIBAN

VOLONTARIAT INTERNATIONAL MINI-JET

TROISIÈME JET NEWS

par Samuel BRIDAUX





PRENDS UNE PHOTO
MON SAM, JE SUIS
BEAU GOSSE LÀ

Marie et Jo,
le gros
chat de la
maison

Chère famille, chers amis, chers lecteurs,

Je suis heureux de vous retrouver pour ma troisième JET News au pays du Cèdre qui va retracer ce que j'ai pu vivre à la fin du mois de février, mais aussi durant le mois de mars : l'entrée en carême, la guerre au Liban et ses implications, ainsi que des sorties enrichissantes mêlées de rencontres inspirantes qui reflètent mon attachement grandissant pour ce pays.

VIVRE LE CARÊME : MODE D'EMPLOI

C'est d'abord le carême qui est venu pointer le bout de son nez le 16 février dernier, dont l'entrée est célébrée le lundi des cendres dans l'église maronite. Cela s'explique simplement par un comptage qui est différent de la tradition latine, les maronites préférant compter en **semaines pleines** (soit sept) avant Pâques avec, pour chacune, un nom qui est donné au dimanche la précédant en lien avec un chapitre particulier de l'évangile selon saint Jean, lu la veille de ladite semaine (1-Dimanche de Cana, 2-Dimanche du Lépreux, 3-Dimanche de l'Hémorroïsse, 4-Dimanche du Fils Prodigue, 5-Dimanche du Paralytique, 6-Dimanche de l'Aveugle, 7-Semaine Sainte). Tandis que dans la tradition latine, nous préférons compter symboliquement quarante jours avant la fête du Christ ressuscité, soit à partir du **mercredi des cendres**, en référence aux évangiles de Matthieu et Marc qui nous expliquent que Jésus, après avoir été baptisé par Jean-le-Baptiste mais avant de commencer publiquement sa mission, **est parti seul dans le désert durant quarante jours pour prier et jeûner**, lui permettant ainsi de consacrer entièrement son cœur à la volonté de Dieu, et donc à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Adoration du
Saint-Sacrement



Accompagnement
de soeur Thérèse à
l'hôpital pour des
examens médicaux



Étant donné que Pâques représente le mystère d'une libération, où le Christ glorieux triomphe sur la mort pour nous donner la Vie éternelle, **le carême est un temps de conversion du cœur et de réconciliation avec Dieu** afin de vivre une libération intérieure et *in fine* arriver le jour de Pâques en vivant pleinement son mystère. Les trois outils essentiels que nous donne justement l'Eglise catholique pour nous rapprocher de Jésus sont **la prière** (la respiration de l'âme qui nous fait entrer en "contact" avec Lui), **le jeûne** (car la faim du corps creuse la faim de l'âme) et **le partage** (prendre davantage de temps avec ceux que l'on aime, mais aussi ceux qui souffrent pour les écouter et affermir notre amour véritable du prochain).



Elie, Rêve et Rita,
élèves de l'EPES

En ce qui me concerne, je vous confesse que j'étais très excité à l'idée de vivre ce carême, à la fois puisque c'est tout bonnement le premier que je vis depuis que j'ai soudainement et véritablement reçu la grâce de la foi il y a un peu plus d'un an, mais aussi car **j'ai le privilège de pouvoir le vivre en communauté**. J'ai donc réduit fortement l'intensité de certains plaisirs dont j'ai pourtant beaucoup de mal à me passer, tels que le café, la viande en semaine ou encore la musique "du monde" au profit d'une musique qui élève l'âme : les chants grégoriens. Bien entendu, ce n'est pas dans une logique de "performance" que j'ai souhaité faire ces renoncements, mais tout simplement pour les offrir à Dieu et enfin me focaliser sur l'essentiel : la Parole de Dieu, **les choses "du ciel" au détriment des choses "du monde"**. C'est pourquoi j'ai d'ailleurs (enfin !) commencé, chaque jour pendant l'Adoration du Saint-Sacrement entre 18h et 19h, à faire ma prière personnelle. Je lis simplement l'évangile du jour donné par le lectionnaire de l'Église catholique, puis j'écris sur un petit cahier les versets qui me touchent, qui me rejoignent dans mes préoccupations du moment et qui, surtout, **m'ouvrent au mystère d'amour de Jésus pour nous un peu plus chaque jour**. Après cette méditation, je termine ma prière en demandant une grâce au Seigneur... En somme, je ne fais que m'inspirer des **exercices spirituels de saint Ignace de Loyola**, grand missionnaire jésuite espagnol du XVIème siècle.



Avec des élèves de l'école
des "Antonine" située à Ghazir
et qui sont venus à Chnannir
pour rencontrer les jeunes de
l'EPES... et moi-même !

En résumé, le mot-magique du carême est **"PERSÉVÉRANCE"** (ce n'est pas pour rien que Jésus dit à Pierre *"C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie"* en Luc 21,19). Toutefois, il n'en demeure pas moins que persévérer quand on est esseulé est bien difficile, puisque nous pouvons vite céder à la tentation, au découragement, à cette pensée vaine qui nous ronge selon laquelle notre faiblesse d'être-humain est bien trop puissante pour surpasser le seuil des obstacles aux allures de montagnes qui se dressent en face de nous. **C'est pourquoi le carême, ce temps de "conversion du cœur" ne doit pas se vivre seul, mais avec d'autres** : un ami, un frère, une soeur, voire en communauté, comme ce fut mon cas. Si je n'avais pas été porté par cette vie communautaire où s'entremêlent au quotidien des moments fraternels de prière, de partage et de renoncement à soi-même, j'aurais inévitablement eu beaucoup plus de (mal)chance de flancher et de désespérer. Mais c'était aussi en vue de ce "carême communautaire" que **je suis parti en mission avec la Communauté du Chemin Neuf**, laquelle a d'ailleurs pris un tournant lorsque la guerre est venue déposer son gros grain de sel sur le pays du Cèdre.



LA GUERRE AU LIBAN

Le 2 mars dernier, le Hezbollah, milice chiite alliée de l'Iran, a envoyé une salve de roquettes sur Israël suite à la mort du guide suprême Ali Khamenei. Depuis, l'état hébreu a plus que répliqué - c'est le moins que l'on puisse dire - en lançant des centaines de missiles à travers tout le Liban, et plus particulièrement au Sud-Liban, au sud de Beyrouth ainsi que dans la plaine de la Bekka, au nord-est du pays, ces attaques laissant comme bilan humain au jeudi 28 mai près de 3300 morts, 9800 blessés et plus d'un million de personnes déplacées, dont 390.000 enfants.



Puisque j'habite à Jounieh, à seulement 25 km de Beyrouth, **j'entendais depuis ma chambre les bombardements touchant le sud de la capitale**, où sont disséminés les points de commandement et dépôts d'armes du Hezbollah, ainsi que ses institutions civiles et religieuses. A chaque frappe, des frissons me parcouraient le corps. Non pas parce que j'avais peur qu'un missile soit lancé aux alentours de Jounieh, puisque les communautaires m'ont bien expliqué que j'étais pleinement en sécurité dans cette région chrétienne, et encore plus dans ce petit village discret de Channir. Mais j'avais la chair de poule tout simplement car je me disais à chaque fois que non loin de là, **de nombreuses familles innocentes disparaissent à tout jamais, victimes d'une barbarie sans nom**. Comme le dit l'écrivaine Carine Marret, *"le Liban est encore une fois pris en otage, entraîné dans une guerre qu'il n'a pas voulue, qu'il n'a déclaré à personne, qui n'est pas la sienne, une guerre entre l'Iran et Israël sur son petit territoire de 10 452 km² déjà très éprouvé, déjà si souvent martyrisé"* ...

De par ces circonstances tragiques, la vie de la maison à Chnanir s'en est trouvée naturellement chamboulée. Tout d'abord, l'école EPES a fermé durant plusieurs semaines afin d'écartier tout danger, comme d'autres écoles de la région, dans un souci de prévention. C'est alors que Manale, la directrice de cet établissement spécialisé, nous a proposé, à Sarah et moi, de descendre chaque matinée à "Lueur", un atelier de confection de bougies situé en contrebas de la maison, à la lisière d'une forêt. Le but de cet atelier, qui dépend de l'école, est de couvrir une partie des frais importants engagés pour l'instruction des jeunes élèves en **confectionnant de A à Z des produits en cire sous différentes formes** (fleurs, bougies parfumées, bougies de décoration...) ensuite vendus dans toute la région.





JO, JE TE PRIE DE BIEN VOULOIR QUITTER MA GROTTTE STP

Ainsi avons-nous participé, en vue de la fête des mères le 21 mars, à la création et à l'assemblage de bouquets de fleurs avec Nicole, employée de l'école qui travaille à plein temps à l'atelier et qui me partage sans cesse sa dévotion pour la Vierge Marie. Quand je travaille à l'atelier, que ce soit pour faire fondre de la cire, mettre des mèches puis la cire fondue dans les moules, démouler des bougies ou assembler un bouquet, **je suis dans une bulle bienfaisante**, où le calme de la nature conjugué aux vertus de cette petite usine artisanale me permettent de me ressourcer en ces temps si troublés par la situation du pays.



De la Communauté du Chemin Neuf au Liban dépend l'association *Esperanza*, dont l'objet est **de collecter et trier des vêtements issus de dons afin de les redistribuer à ceux dans le besoin**. Or, avec toutes ces milliers de familles qui ont dû quitter à la fois leur village et leur maison aussi vite que possible (notamment dans le Sud-Liban et la banlieue sud de Beyrouth), nous nous devons de passer à l'action pour pouvoir les aider ! Ainsi, dans le local de l'association, situé au rez-de-chaussée de la maison, Sarah, Noriko, Marie, Elie, moi-même et d'autres communautaires avons pu - grâce à un élan de générosité dans les donations - remplir à plusieurs reprises tout un grand van de sacs de vêtements triés précisément selon le sexe et la taille. Ces sacs ont ensuite été acheminés - par l'intermédiaire de La Croix Rouge puis peu après d'un religieux capucin, Abdallah - **vers des centres d'accueil aux alentours de Beyrouth, où sont venues s'installer de nombreuses familles décimées par la guerre**. En plus des vêtements, nous avons aussi acheté de grosses quantités de nourriture (produits secs) ainsi que des produits d'hygiène pour ces familles.

Sarah, la Suisse que vous connaissez tous maintenant !



Cœur en cire pour la fête des mères



Jean-Baptiste et Hortence, alias "laroutedescedres" sur instagram venus à Chnannir pour récupérer des sacs avec frere Abdallah



Frère Abdallah, religieux capucin qui connaît bien soeur Thérèse



Beaucoup de Libanais m'ont demandé, de par ce qui se passait dans leur pays, si je comptais vraiment rester ici, si j'avais peur. Je leur ai naturellement répondu que non seulement je ne voulais pas les abandonner, mais qu'en plus ma mission n'avait jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui, animée par **cette envie de me rendre utile autant que je le puis pour le peuple libanais**, bien que ce ne soit qu'à ma petite échelle bien entendu.



Marie dans le local Esperanza

J'ai d'ailleurs quelque peu ressenti la tension mêlée à de la résignation qui habitait le cœur des Libanais que j'ai rencontrés durant ce mois de mars, tant ils sont habitués depuis des années à ce que leur petit pays subisse d'aussi grandes attaques. Le groupe de prière du mardi soir a pris plus de place et d'importance, car de l'extériorisation de cette tension en la confiant à Dieu découle une libération intérieure, **celle du fardeau de la guerre qui pèse si lourd sur les épaules de chaque Libanais** (territoires attaqués ; écoles qui ferment, prix au supermarché qui décuplent concomitamment à beaucoup d'entre eux qui ne peuvent plus travailler, et alors même que le niveau de vie est déjà peu élevé ; angoisse constante liée à l'horizon peu plausible d'une paix durable...).



messe dominicale à la chapelle du couvent

En effet, Jésus dit à ses disciples : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » (Mt, 11, 28-30) mais aussi : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé" (Jn, 14, 27).



UN WEEK-END TOUTEFOIS HEUREUX AVANT LA TEMPÊTE

L'avant-veille de l'entrée en guerre du Hezbollah avec Israël, j'étais parti tôt le samedi matin avec Anthony, un ami libanais de la communauté, et le frerot Marc de l'association "Anta Akhi" pour faire une magnifique randonnée dans la réserve naturelle des cèdres située dans le district du Chouf. **Quelle ne fut pas notre surprise quand nous avons aperçu toute cette neige s'immiscer au milieu de cette montagne de Barouk afin d'embellir le portrait de ces arbres ancestraux, dont Alphonse de Lamartine nous disait lors de son voyage au Liban en 1832 qu'ils "sont les reliques des siècles et de la nature, les monuments naturels les plus célèbres de l'univers. Ils savent l'histoire de la terre, mieux que l'Histoire elle-même"**.

Le lendemain, dimanche 1er mars, c'était parti pour une nouvelle excursion, cette fois-ci avec la paroisse de Chnannir sur les pas de sainte Rafqa. Nous avons notamment été dans l'église de Bikfaya, au nord-est de Beyrouth, où **cette sainte libanaise de la seconde partie du XIXème siècle a explicitement reçu l'appel à la vocation monastique en entendant la voix de la sainte Vierge devant l'icône de Notre-Dame de la Délivrance**. Nous avons ensuite été sur les traces de son enfance, à Hemlaya, où un sanctuaire a été construit sur la colline sur laquelle elle avait l'habitude de prier durant sa jeunesse. Enfin, nous avons cette journée par la visite, dans le village de Khenchara, du monastère grec melkite "Mar Youhanna" (saint-Jean) en pleine communion avec l'église catholique. C'est ici que le diacre Abdallah Zakher en 1733 fonda une des premières imprimeries du Moyen-Orient qui servira à produire de nombreux ouvrages liturgiques écrits en arabe, parmi lesquels la Bible.



Notre-Dame de la Délivrance



livre liturgique datant du XVIIIème siècle écrit et imprimé en arabe littéraire au musée du monastère saint-Jean



église sainte Rafqa à Hemlaya



Frère Théophile, un novice italien qui était aussi notre guide, nous a raconté à Marc et moi-même dans un français impeccable son cheminement vers la vie religieuse : "Quand vous entendez la voix d'un ami que vous n'avez pas vu depuis des années, vous la reconnaissez immédiatement et vous savez tout de suite de qui il s'agit... Et bien avec Dieu, c'est pareil ! Vous savez quand Il vous appelle que c'est bien Lui qui vous appelle, mais à condition d'avoir appris à Le connaître en priant régulièrement, en L'écoutant !". **Son témoignage m'a d'autant plus inspiré qu'il vient d'une famille complètement athée**, et je suis d'ailleurs heureux d'avoir gardé une belle relation fraternelle avec lui via WhatsApp. Frère Théophile fera ses vœux temporels en juillet prochain, prions pour lui !



Frère Théophile



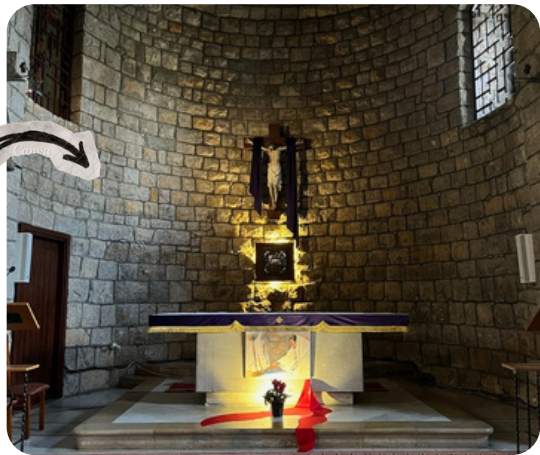
Sarah avec Henri, le doyen de la paroisse

chapelle du monastère melkite

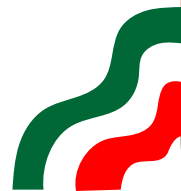


Il est difficile de vous décrire à quel point ces deux journées furent pour moi une immense grâce, car elles m'ont rempli d'une joie intense, d'une véritable paix intérieure, **ces deux états étant étroitement liés aux personnes remplies de bonté qui étaient à mes côtés**. Jamais je ne me serais dit que la nuit qui suivrait, ce sentiment de pleine liberté redescendrait brutalement sur terre, sur cette terre qui allait être meurtrie... Et je suis aujourd'hui d'autant plus reconnaissant pour ces sorties riches en rencontres et en inspirations spirituelles qu'à quelques heures près, elles auraient évidemment été annulées...

église de Bikfaya



Marc, Sarah, Ghia et moi-même





SAINT CHARBEL, OU LE PLUS GRAND DES MÉDÉ-SAINTS

Le mardi 10 mars, Sarah et moi-même sommes partis avec Elie et Mirna au monastère Saint-Maroun dans le petit village d'Annaya, le lieu de dévotion préféré des Libanais maronites. Pourquoi ? Car le moine-ermite et saint-patron du Liban, saint Charbel Makhoul, béatifié en 1965 puis canonisé en 1977 par le pape Paul VI, y a vécu de 1852 jusqu'à sa mort, en 1898. Celui-ci était connu de son temps pour pratiquer à l'extrême les vertus de pauvreté, d'obéissance, de prière en suivant l'exemple de saint Antoine le Grand (251-356), jusqu'à vivre durant les 23 dernières années de sa vie dans l'ermitage, situé en altitude à quelques centaines de mètres du monastère, afin de rentrer en pleine union avec Dieu par le total dépouillement de soi. Après sa mort, des premières exhumations du cercueil ont témoigné d'un "corps souple, élastique, suintant du sang frais, sans aucune trace de corruption, comme si l'on venait à l'instant même de le mettre en terre" (Père Elie Abi-Ramia, moine présent lors de la première ouverture du tombeau).

portrait du saint dans l'ermitage, à l'endroit même où il a quitté ce monde pour un autre



La conservation du corps du saint ainsi que sa sueur sanguinolente continuelle demeurèrent lors de l'ouverture de son procès de béatification en 1925 par Pie XI, qui accepta qu'une nouvelle exhumation ait lieu ; puis lors de l'année sainte en 1950, où des fidèles venus nombreux pour prier dans l'oratoire contigu au tombeau du Père Charbel remarquèrent un produit visqueux qui traversait le cercueil et le mur de l'oratoire lui-même : après qu'une énième exhumation soit décidée par les moines en présence de trois médecins experts, on découvrit que c'était la sueur sanguinolente observée en 1899 et 1927 qui persistait toujours, et, répandue sur tout son corps, elle imprégnait ses vêtements ! Le corps conservait également toute sa souplesse, et l'on pouvait plier bras et jambes...

l'aube de saint Charbel maculée de sang



C'est justement à partir de 1950 que sont relatés au sein du monastère les nombreux miracles attribués à son intercession : **41 530 lettres** sont écrites et envoyées entre 1950 et 1957 par des personnes n'ayant pas le même horizon religieux (chrétiens, musulmans, druzes, et même des athées...) à destination du monastère pour témoigner de guérisons médicalement inexplicables, telles que des guérisons soudaines de cancers, de paralysies ou de maladies pourtant jugées incurables. Aujourd'hui, les archives du monastère Saint-Maroun à Annaya enregistrent plus de **30 000 miracles** (dont plusieurs centaines certifiés médicalement), ce qui fait de saint Charbel le saint qui, dans l'Eglise catholique, décompte le plus de miracles à son actif !



tombeau du saint



tableau présent dans l'église à côté du monastère et représentant des pèlerins malades prier saint Charbel

Elie, Mirna, Sarah et moi-même sommes montés en premier lieu à l'ermitage, où Frère Charbel vivait dans une cellule de six mètres carrés, avec une absence totale de confort. L'ameublement était en effet composé d'une paille, d'une cruche d'eau, d'une minuscule lampe à huile, d'une écuelle de bois sur un tabouret et d'une simple pierre servant de siège. **Aussi ne dormait-il que trois heures par nuit sur son "matelas" qui était en fait un feuillage de chêne couvert d'une paille, et son "oreiller" une pièce de bois enroulée dans un lambeau de soutane !** C'est ici qu'à travers le silence, la solitude et l'extrême pauvreté, Charbel Makhlof ouvrait son âme au souffle de l'Esprit-Saint, laissant demeurer en elle **une paix intérieure considérée comme le "vestibule" de la contemplation dans la tradition mystique de l'Ordre maronite.** Après être descendus au monastère pour assister à la messe célébrée par un moine-prêtre, nous nous sommes recueillis de longues minutes devant le tombeau de saint Charbel pour prier et lui demander la guérison de nos douleurs, nos souffrances, nos blessures, **surtout celles qui sont enracinées profondément dans chacun de nos cœurs** et dont nous sentons qu'elles nous pèsent comme un fardeau, au point de nous empêcher d'être pleinement heureux, pleinement comblés en Dieu.

Chers lecteurs, laissez-moi vous quitter sur cette belle image : Mirna, Sarah et moi-même qui dégustons des manakish bien chauds sur le ponton du petit port de pêche de Byblos après la visite du monastère. **La JET News n°4 sera consacrée à la manière dont j'ai accueilli et vécu la joie de Pâques, le mystère du Christ ressuscité avec la Communauté du Chemin Neuf au Liban.** En attendant, si vous le souhaitez, vous pouvez m'aider pour compléter le financement de ma mission en me parrainant en ligne via le site <https://dons.chemin-neuf.fr/don-JET>, en cochant « **Vous souhaitez soutenir un JET** », puis « **BRIDAUX Samuel** », et enfin « **Liban** ». Comme je l'ai déjà écrit dans ma précédente JET News, *«vous pouvez aussi choisir de prier un peu pour moi de temps en temps, ça me touche tout autant ! Je tiens encore et encore à remercier toutes les personnes qui m'ont parrainé, que ce soit financièrement, spirituellement, ou les deux... et à vous, qui avez lu jusqu'au bout ma JET News !»*

A très vite, en union de prière !

Samuel

